Cette problÃ©matique interpelle toute la sociÃ©tÃ© au mÃªme titre que les intervenants directs dans le domaine

Promotion du fait culturel : la cinquiÃ¨me roue de la carrosse
Par : Kamel Amghar. La Tribune. 03/01/2008

Promotion du fait culturel : la cinquiÃ¨me roue de la carrosse

Par : Kamel Amghar. La Tribune. 03/01/2008

Malek Bennabi disait que la culture est Â« lâ€™ambiance gÃ©nÃ©rale dans laquelle se meut lâ€™individu Â». A la maison, Ã lâ€™Ã©cole, Ã lâ€™universitÃ©, Ã lâ€™usine ou au marchÃ©, câ€™est cette ambiance qui dÃ©finit la personnalitÃ© de lâ€™individu et lui imprime un degrÃ© dâ€™efficacitÃ© dans la vie.
En se rÃ©fÃ©rant Ã cette dÃ©finition, le penseur note que lâ€™individu algÃ©rien â€“et arabe par extensionâ€“ est depuis longtemps conditionnÃ© par un degrÃ© de nÃ©gativitÃ© qui limite Ã©videmment lâ€™efficience de ses choix et la portÃ©e de ses actions. En bref, lâ€™Â«ambianceÂ» adÃ©quate nâ€™y est pas ! Cette vÃ©ritÃ© caractÃ©rise Ã nos jours le secteur de la crÃ©ation, lâ€™effort et lâ€™efficacitÃ© ne sont pas toujours au rendez-vous. Une espÃ¨ce de fatalitÃ© dramatique grÃ¨ve tous les acteurs en lâ€™absence dâ€™une politique publique opÃ©rante en la matiÃ¨re et dâ€™une rÃ©elle dynamique sociale pour la porter.
Dans son cÃ©lÃ¨bre discours sur la question, Bennabi parle de quatre valeurs fondatrices quâ€™il faut absolument rÃ©unir Ã cet effet. Il sâ€™agit de lâ€™Ã©thique, de lâ€™esthÃ©tique, de la logique pragmatique et de la technique. Lâ€™Ã©thique rÃ©unit toutes les valeurs (politiques, morales, religieusesâ€¦) qui garantissent la cohÃ©sion sociale et dÃ©veloppent le sentiment dâ€™appartenance et dâ€™identification Ã un ensemble dÃ©mographique donnÃ©. La culture de cet ensemble doit nÃ©cessairement produire des valeurs esthÃ©tiques Ã mÃªme de lui assurer sa pÃ©rennitÃ© dans son espace naturel et de booster ses prolongements bien au-delÃ . Â« Il faudrait que dans nos rues, dans nos cafÃ©s, on trouve la mÃªme note esthÃ©tique quâ€™un metteur en scÃ¨ne doit mettre dans un tableau de cinÃ©ma ou de thÃ©Ã¢tre. Il faudrait que la moindre dissonance de son, dâ€™odeur ou de couleur nous choque comme on peut Ãªtre choquÃ© devant une scÃ¨ne thÃ©Ã¢trale mal agencÃ©e Â», exhorte toujours Bennabi.
Une sociÃ©tÃ© qui a dÃ©jÃ rÃ©ussi sa cohÃ©sion et qui se met Ã produire des valeurs nouvelles aura logiquement besoin dâ€™une organisation saine et dâ€™une mÃ©thode adÃ©quate pour plus dâ€™efficacitÃ© et de persÃ©vÃ©rance dans cette voie. Et pour garder indiffÃ©remment tous les acquis citÃ©s prÃ©cÃ©demment, elle doit encore suivre de trÃ¨s prÃ¨s les dÃ©veloppements techniques et scientifiques pour maintenir sa position dans lâ€™environnement global qui est le sien.
OÃ¹ en sommes-nous aujourdâ€™hui dans tout cela ? Le citoyen ordinaire, gÃ©nÃ©ralement pris de vitesse par ses ennuis quotidiens, ne se soucie nullement de la culture. Les notions comme lâ€™Ã©thique et lâ€™esthÃ©tique apparaissent comme un luxe bourgeois hors de portÃ©e. La seule hantise qui prÃ©occupe tout le monde Ã©tant celle du gain et du profit.
Il faut gagner sa pitance, garantir celle de ses enfants, et penser Ã celle de ses parents. Lâ€™Ã©cole a aussi tout le mal du monde Ã inculquer les rudiments culturels Ã des enfants qui prÃ©fÃ¨rent les joujoux aux livres. DÃ©sertÃ©s, les institutions et les Ã©tablissements culturels se bureaucratisent. Les artistes, fonctionnarisÃ©s, se limitent au service minimum. A quelques exceptions prÃ¨s, ils ne font aucun effort pour pousser plus loin leur Â« gÃ©nie Â» crÃ©ateur, susciter lâ€™intÃ©rÃªt du public, jeter cette graine magique dans le cÅ“ur dâ€™un enfant.
Â« Lâ€™AlgÃ©rie nâ€™a jamais fait lâ€™effort dâ€™Ã©mancipation culturelle. On le voit par les absences et le vide qui caractÃ©rise le peu dâ€™espaces culturels existants. Comment expliquer que lâ€™on transforme des cinÃ©mas en superettes ? Comment brader une bibliothÃ¨que sans que la sociÃ©tÃ© ne manifeste sa dÃ©sapprobation ? Quand il sâ€™agit de culture, dâ€™art et dâ€™histoire, je suis trÃ¨s en colÃ¨re par rapport Ã ce que je vois Â», Ã©crit, Ã ce propos, un internaute dans un forum consacrÃ© Ã la

question sur le site SÃ¨tif Info. Lâ€™irritation de cet internaute est parfaitement lÃ©gitime dans la mesure oÃ¹ il ne trouve pas dans le milieu qui est le sien Â« lâ€™ambiance Â» indispensable Ã sa propre Ã©mancipation. Il ajoute plus loin : Â« Nous devons informer, et surtout montrer la bonne voie, Ã nos Ã©tudiants, Ã nos lycÃ©ens et Ã nos Ã©lÃ¨ves qui sont dâ€™un niveau culturel trÃ¨s en dessous de la limite acceptable. Il y a peu dâ€™Ã©crivains et dâ€™artistes authentiques pour mener cette rÃ©volution. Il y a aussi carence en matiÃ¨re de documentation de recherche Ã part celle lÃ©guÃ©e par la colonisation. Le manque de mÃ©dias spÃ©cialisÃ©s dans la critique de lâ€™art et de la culture se fait Ã©galement sentir et la soi-disant Ã©lite excelle dans son laxisme Â».
La messe est dite ! Comme la nature a horreur du vide, les gens se retournent en dernier recours vers la tÃ©lÃ©vision et le multimÃ©dia pour se divertir ou sâ€™instruire. Â« Le repli de la famille vers lâ€™Ã©cran TV ou micro-ordinateur accentue lâ€™individualisme, rompt les relations sociales et le contact nÃ©cessaire entre les individus. Les tÃ©lÃ©visions satellitaires, Google et Yahoo se chargent de dÃ©finir nos aspirations et nos rÃªves Â», constate un autre internaute qui appelle les intellectuels, les associations et les pouvoirs publics Ã prendre vraiment conscience de ce problÃ¨me et Ã ouvrir un vrai dÃ©bat sur cette question afin de dÃ©boucher sur des analyses et des propositions concrÃ¨tes et intelligentes, loin des discours creux. La culture Ã©tant comme le souligne si bien Malek Bennabi, lâ€™Ã©manation profonde des peuples, il appartient donc Ã la sociÃ©tÃ© de sâ€™organiser pour Ã©tablir elle-mÃªme ses propres repÃ¨res culturels. Lâ€™Etat nâ€™intervient que pour encourager et soutenir les initiatives allant dans ce sens.
On ne peut, effectivement, encadrer la culture avec des fonctionnaires dont les seuls soucis sont de voir leur Ã©chelon Ã©voluer ? Cette problÃ©matique interpelle tout le monde, et le dÃ©bat tant souhaitÃ© doit toucher toutes les franges de la sociÃ©tÃ© au mÃªme titre que les intervenants directs dans le domaine. Lâ€™enseignant, le parent dâ€˜Ã©lÃ¨ve, lâ€™Ã©tudiant, le chauffeur de taxi, le concierge, le tenancier dâ€™un cafÃ©, lâ€™artiste, son Ã©diteur ou son promoteur, doivent tous contribuer Ã redonner au mot culture ses lettres de noblesse, car aujourdâ€™hui, elle fait malheureusement figure de cinquiÃ¨me roue de la charrue.

K. A.

Posté par : alger-culture, le January 04 2008 09:27:53